

De moy auras un double chalumeau  
 Faict de la main de Raffy Lyonnais :  
 Lequel, à peine, ay eu pour un chevreau,  
 Du bon pasteur Michau que tu cognoys.  
 Jamais encore n'en sonnay qu'une foys  
 Et si le garde aussi cher que la vie !

Voilà un diplôme de mérite en règle, d'autant plus flatteur pour notre compatriote, qu'il émane d'une plume célèbre et, nous le croyons aussi, d'un connaisseur. Marot, en effet, était musicien : pourquoi n'eût-il pas joué de la flûte ou de l'un de ses similaires, tous instruments si fort en honneur au xvi<sup>e</sup> siècle que : « Le plus galant hommage, dit M. H. Lavoix fils (1), qu'un amant bien épris pût faire à sa maîtresse, était de lui donner un concert de flûtes. » Son passage à Lyon lui aurait permis de se procurer chez le meilleur facteur un instrument, qu'il gardait aussi cher que la vie, tant il le trouvait à son gré.

Cette supposition est corroborée par ces vers de Baif :

Après tous ces propos j'apporte une musette  
 Que Rafi Lyonnais à Marot avoit faite.

(LES JEUX. — Eglogue des Devis).

Enfin, Rafi est encore cité dans un poème réédité au tome XI du « Recueil de poésies françaises des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles » (par A. de Montaiglon, Paris, Janet, 1876), intitulé : *Epistre de l'asne au coq par François La Salla à son ami Pierre Bordet* (Paris, 1537) :

Si vous avez coupé le doy...  
 La bonne fleuste de Raffi.

---

(1) *Histoire de l'instrumentation*. Paris, F. Didot, 1878, in-8°.